

Les fouilles à l'église

A l'occasion des travaux d'installation du chauffage central par air pulsé, les ouvriers ont découvert un couvercle de sarcophage. La direction régionale des affaires culturelles (D.R.A.C.) ayant été avertie par monsieur le maire, il s'est avéré indispensable d'entreprendre des fouilles archéologiques sérieuses. Après de longues négociations avec la D.R.A.C., les fouilles ont pu commencer dès début octobre, et ont été confiées à l'A.F.A.N. : association pour les fouilles archéologiques nationales. Deux archéologues, l'un spécialiste des bâtiments anciens et antiques, l'autre, anthropologue ont donc entrepris l'exploitation du site. Ces travaux prévus dans l'église sur 2 mois, se sont achevés le 30 novembre 1996.

Le point sur les découvertes.

Deux sites ont été creusés à l'intérieur de l'église

• Site n°1 :

Dans cette fosse de 6 m sur 2.50 m plusieurs niveaux de sépultures ont été trouvés :

- un premier niveau a permis de mettre à jour quelques ossements peu nombreux.
- à un second niveau la découverte d'une poudre rouge atteste de la présence de cercueils en bois.

Ces sépultures du 14^{ème} au 16^{ème} siècle (datation en cours) contenaient les squelettes de 3 individus dont celui d'un enfant de 10 à 11 ans.

Outre ces ossements, ont aussi découverts :

- des épingles de linceul
- de très nombreuses pièces de monnaie (environ 40) : leur nettoyage et leur datation est en cours. Ce nombre de pièces est très exceptionnel pour une surface explorée aussi petite.
- des morceaux de céramique et de tuiles.

D'autre part, un premier mur a été dégagé : il s'agit sans aucun doute d'un bâtiment religieux qu'on ne peut encore dater avec précision. En avançant vers la nef centrale, à 2 m de profondeur, une tranchée creusée dans l'argile, remplie de laves piquées droites, a été mise à jour. On peut supposer qu'il s'agit soit d'un assainissement, soit des fondations d'un édifice antique, de l'époque romaine.

• Site n°2 :

Ce second site abritait lui aussi des ossements mais aussi et surtout 2 sarcophages mérovingiens datant peut-être du 7^{ème} siècle.

Dans le premier, dépourvu de couvercle en pierre (à l'origine il devait posséder un couvercle en bois), 2 individus avaient été ensevelis, probablement à des époques différentes. Dans le second sarcophage, pourvu, celui-ci, d'un couvercle de pierre, un seul individu était inhumé. Une boucle de ceinturon en fer, a également été trouvée.

L'extraction de ce sarcophage a pu être réalisée : il sera exposé dans l'église et chacun pourra observer les stries longitudinales qui décoraient ses parois ainsi que son couvercle. Le décor laisse supposer qu'il était destiné à être en évidence sur le sol. C'est une des preuves qui démontrent que le niveau original de l'église était beaucoup plus bas qu'à l'heure actuelle.

• Un mot sur le travail des archéologues.

C'est avant tout un travail d'observation et de précision. Chaque couche de terrain est soigneusement étudiée, des relevés topographiques sont réalisés : c'est un travail minutieux effectué avec un outillage de précision : pinces à peinture, entonnoirs, mètres, lunettes de chantier, projecteurs, matériel classique de relevés topographiques.

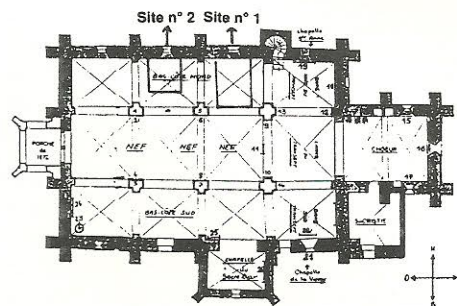
Tous les éléments intéressants : pièces de monnaie, poteries, épingles, boucle de ceinturon ont été confiés à la base archéologique de Dijon. Les archéologues ont achevé les re-

cherches sur le site fin novembre. Etudes et rapports seront établis en décembre : un D.F.S. (document final de synthèse) présentera une description, un plan, des coupes stratigraphiques et une interprétation du site. Ce document sera transmis à la mairie, à l'AFAN, au service régional de l'archéologie. Une toute petite surface de l'église a été exploitée, mais la chance nous a souri car il a été découvert un maximum d'éléments et de renseignements sur l'église ainsi que sur les lieux mêmes se trouvait un bâtiment antique (à confirmer).

Ce type de recherche est encore très rare en Bourgogne comme en France. Beaucoup d'autres chantiers devraient encore être ouverts afin d'améliorer la connaissance de notre histoire.

De nombreux habitants de notre commune ont suivi avec intérêt l'évolution des découvertes. Ces fouilles qui ont certainement perturbé l'utilisation du lieu de culte, vont maintenant laisser place à un chauffage efficace et discret récompensant la patience des fidèles.

Les sites fouillés dans l'église



Le Prieuré Saint-Marcel de Fleurey-sur-Ouche

par M. Albert Colombet

Extrait des mémoires de la commission des antiquités de la Côte d'Or, t.XXIV, p.159 à 164.

Le gros du village de Fleurey se trouve sur le coteau qui s'élève sur la rive droite de l'Ouche. A l'ouest était établi le prieuré dont subsiste aujourd'hui presque uniquement la chapelle, les autres bâtiments ayant été détruits ou presque complètement transformés.

L'histoire de ce prieuré est mal connue par suite de l'absence presque totale d'archives. Il faut se résigner à l'établir seulement par recoupements. Voici donc les quelques jalons que l'on peut retrouver d'après les dossiers importants du chanoine Carlet.

Aussi loin que l'on puisse remonter, le village de Fleurey et son prieuré furent sous la dépendance de l'abbaye de Saint-MARCEL DE CHALON fondée vers 570 par le roi Gontran(1). Ainsi vers 1032, l'évêque de Langres, Hugues de Breteuil, donne au prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon l'église Saint-Georges de Fleurey. Alvisus est cité comme prieur. Quelle était cette église ? Était-ce le vocable primitif de l'actuelle église Saint-Jean ? Était-ce une autre église ? Le chanoine Chaume n'a pu élucider cette question.

Ce prieuré paraît avoir atteint son apogée au XII^{ème} et XIII^{èmes} siècles. On connaît les noms de quelques-uns de ses prieurs : deux Hugues au moins en 1100-1130-1171-1179-1185-1190.

En 1104, Hugues II, duc de Bourgogne, et Hugues, prieur de Saint-Marcel-lès-Chalon, concluent un accord au sujet de l'obédience de Fleurey. Vers 1289-1290, Dannona, veuve de Haymon de Fleurey, choisit sa sépulture dans le cimetière de l'église Saint-Marcel et lègue

20 sous aux prêtres servant Dieu dans ladite église. Elle y fonde aussi son anniversaire moyennant un legs de dix sous. Au début du XI^{ème} siècle, la duchesse Agnès donne au prieuré tout ce qu'elle possédait à Fleurey.

Mais le prieuré semble décliner. On ne trouve plus à partir du début du XIV^{ème} siècle un prieur distinct de celui de Saint-Marcel-lès-Chalon. Il n'y a certainement plus de religieux. Le prieuré tombe entre les mains des prieurs commanditaires du monastère chalon-nais. Ses biens sont amodiés à des laïcs (par exemple en 1381 à Jaubert de la Roche, licencié en médecine à Dijon).

Au XV^{ème} siècle, le curé de fleurey était encore tenu de venir dire à l'église du prieuré une messe haute le jour de Pâques, de porter renoison(2) la veille de l'Ascension et d'y dire une messe, d'y dire les vêpres la veille de la fête de Saint Marcel, de s'y rendre en procession le jour de cette fête, d'y célébrer une grand'messe, les vigiles et les vêpres. Moyennant quoi le prieur de Saint-Marcel-lès-Chalon, seigneur de Fleurey, était tenu, chaque fois, de l'inviter à dîner avec les autres prêtres, les clercs et les marguilliers (marguilliers).

Au XVII^{ème} siècle, le prieuré était en partie ruiné. Voici ce que nous révèle l'enquête de l'intendant Bouchu : « Il y a une maison seigneuriale qui anciennement était un monastère de religieux de l'ordre de St Benoît, où il ne reste plus que la muraille de clôture, l'église, un colombier et un logement sur la porterie en estat avec pignon joignant qui fait connoître que c'étoit le dortoir des religieux ».

